

MARIE NIMIER

**LE PALAIS  
DES ORTIES**

roman

*nrf*

GALLIMARD

MARIE NIMIER

LE PALAIS  
DES ORTIES

roman

*nrf*

GALLIMARD

## I

Il faut imaginer une campagne modeste, légèrement défigurée, sans exagération. Au fond de la vallée, notre vallée, s'élèvent des bâtiments entourés d'orties. Il ne s'agit pas d'une ferme abandonnée. Les orties, c'est nous qui les avons plantées.

Les orties, c'était mon idée.

Vue du ciel, la maison principale, celle que j'habite avec Simon et nos deux enfants, Anaïs et Noé, respectivement dix-sept et treize ans, semble petite comparée aux constructions alentour. Les granges sont recouvertes de tôles plates ou ondulées. Certaines, tapissées d'une mousse épaisse, donnent envie d'être un oiseau pour y plonger le bec. D'autres, mangées par la rouille, se transforment au fil des années en dentelles si fines qu'on se demande comment elles tiennent au vent.

Et ce jour-là, il y a du vent. Un vent d'ouest qui apporte la pluie. L'histoire commence un jeudi. Elle commence au printemps, le 28 mars très exactement. Je suis en train de trier les cagettes entassées près de l'ancien fenil quand apparaît un bruit du côté de la route, comme une contraction de paupière dans le paysage, ce qu'on appelle, je crois, une impatience. À mesure que je l'écoute, le bruit prend corps, se répétant à intervalles réguliers, sans que je puisse savoir s'il est effectivement plus fort ou si c'est moi qui l'entends mieux. La sonnette d'un vélo ? Des bouteilles qui s'entrechoquent ? Une clochette au cou d'un animal ?

Je m'avance, cherchant à voir au-delà des draps qui sèchent sur le fil. Rien. Je monte sur le tracteur pour élargir mon champ de vision. Je

m'attends à trouver une chèvre égarée près du bras mort de la rivière, ce n'est pas plus compliqué que ça, une chèvre ou un mouton, me dis-je pour me rassurer, même s'il ne reste plus l'ombre d'un troupeau dans la région, et qu'il n'y a aucune raison objective de s'inquiéter. Pourtant oui, à cet instant, mon cœur se met à battre plus vite, et plus vite encore quand le bruit s'interrompt. Le silence s'étire pendant quelques secondes, je reste suspendue, en équilibre sur le marchepied. J'ai l'impression que quelqu'un m'observe.

Je me retourne : quelqu'un m'observe.

\*

Une jeune fille se tient au milieu du chemin.

Une jeune fille, noyée dans le vert cru des champs d'orties.

Une jeune fille au teint mat venue d'on ne sait où, lunettes de soleil, sac à dos, turban bigarré recouvrant ses cheveux. Blouson et short en jean délavé, sans ourlet le short, un peu court pour la saison, découvrant des jambes nues que Cheese flaire avec insistance. Cheese, c'est le chien, un bâtard noir et blanc aux pattes solides. Depuis que nous l'avons adopté, il exprime sa reconnaissance en gardant la ferme, mais ce jour-là il n'a pas aboyé.

Je siffle entre mes dents.

Cheese dresse une oreille tout en continuant à tourner autour de la jeune fille comme s'il allait lui pisser dessus, il renifle ses baskets, remonte aux chevilles. Elle ne semble pas s'en apercevoir, son attention est ailleurs. Elle tire une feuille de la poche extérieure de son sac, la déplie soigneusement, l'observe plus qu'elle ne la lit. Quand elle a bien promené ses yeux sur la surface de la page, elle se remet en route vers la maison, toujours suivie du chien qui remue l'air de sa queue. Arrivée près du puits, elle s'arrête encore. Campée sur ses jambes et le buste dressé, elle enlève son turban en le tirant lentement vers l'arrière comme on enlève une perruque ou un masque de silicone, une de ces enveloppes souples qui modifient la nature des traits. Son visage se métamorphose.

La bouche grandit, le menton s'allonge.

Tombant jusqu'aux lunettes, une masse épaisse de petites boucles efface le front haut et bombé. Les épaules paraissent moins carrées, le corps plus fin comparé au volume de la chevelure. La jeune fille me fait un signe de la main. Sa voix est grave, légèrement poudrée.

— Je cherche, dit-elle, le Palais des Orties. Je cherche (un coup d'œil sur son papier) Nora Philippe et Simon Carpentier. Et Anaïs. Et Noé.

— C'est ici. Tu es Fred ?

La jeune fille acquiesce.

— Tu es en avance, non ? Tu devais arriver demain...

\*

Je n'ai pas bonne mémoire. Quand j'étais petite, mes parents se moquaient souvent de ma distraction. Une vraie planche à savon, disaient-ils. Tu pourrais au moins essayer de te concentrer. Je me concentrais, sans résultat. Quand on sent qu'on dérange, on ne s'accroche à rien ou plutôt, en vous, rien ne s'accroche – c'est à ce prix que l'enfance devient supportable. Je dois vivre avec ça, avec ma tête en l'air. Il m'arrive souvent de confondre les visages et d'oublier les dates, mais cet instant où la jeune fille débarque chez nous, le jeudi 28 mars très exactement, alors que les premières fleurs du prunier sont sur le point d'éclore, reste gravé dans ma mémoire avec une précision qui m'étonne moi-même. L'arrivée de Fred marque le début d'un cycle nouveau. Une page se tourne. Il devient important de se souvenir.

Fred dégage une bretelle de son sac à dos en grimaçant. Nous avons prévu de la loger dans la caravane stationnée près de la rivière, mais rien n'est prêt, je n'ai pas encore apporté les draps ni enlevé les toiles d'araignées. Le tintement reprend. Je baisse les yeux. Fred porte autour de la cheville droite un bracelet indien avec des perles et un grelot.

— Ça ne te gêne pas ce bruit quand tu marches ?

Elle secoue la tête en signe de négation. Ses boucles suivent son mouvement avec un temps de retard, puis se remettent en place sur le front.

— Nous sommes jeudi aujourd’hui. Tu devais bien arriver vendredi, ou c’est moi qui déraile ?

Je ne sais pas pourquoi je l’ai tutoyée d’emblée. J’aurais préféré la vouvoyer, mais il me semble difficile de changer en cours de route, Fred aurait pris ça pour de la méfiance, et ce n’est pas un sentiment de méfiance qui m’habite, pas encore un sentiment de méfiance. Je suis simplement dérangée dans mes plans. Et à la ferme, les plans, on s’y tient.

— C’est quoi ton nom, Fred, Freddy ? Frédérique ? Il s’agit de ton vrai prénom ou c’est un surnom ? Pourquoi tu ne me réponds pas...

La jeune fille se dandine d’un pied sur l’autre et le grelot sonne. Dès qu’elle s’immobilise, le chien écrase sa truffe au creux de son genou, comme s’il cherchait à débusquer une bestiole cachée sous la peau.

— Tu comprends quand je te parle ?

Fred réajuste la lanière de son sac, m’adresse de nouveau un signe de la main, fait volte-face et repart sans un mot d’explication vers la route goudronnée avec son petit bruit de pestiférée.

Qu’elle s’en aille, je me dis. Trop belle pour travailler dans les orties.

Je reprends mon rangement. Avant le retour de Simon, je dois finir de dégager les cagettes qui se sont entassées entre le fenil et la citerne d’eau de pluie. À leur place s’élèvera bientôt le nouveau séchoir.

\*

Comment était-elle venue de la gare ? En stop ? Ça marche encore le stop ? Évidemment, je ne pouvais pas la laisser repartir toute seule dans la campagne avec ses jambes à l’air et son gros sac à dos. Pour des raisons de sécurité, par solidarité, mais aussi et surtout, il faut bien le reconnaître, par pur intérêt personnel. Nous avons besoin de quelqu’un à la ferme, quelqu’un de gratuit s’entend, pour travailler dans les champs, à la cuisine, et récolter les premières orties, celles des soupes, des pestos et des

jus primeurs. Nous n'avions pas les moyens de renvoyer une bénévoles sous prétexte qu'elle était arrivée vingt-quatre heures en avance et que ses chevilles étaient plus fines que les pattes du chien.

— Cheese ! Cheese !

J'appelai, je sifflai encore, sans résultat. Noé pointa son nez à la fenêtre de sa chambre.

— Qu'est-ce qu'il y a maman ?

— C'est la woofeuse, j'ai aboyé. Elle est arrivée.

J'écrasai une cagette d'un coup de talon et, abandonnant mes gants sur le siège du tracteur, courus derrière la jeune fille.

© *Éditions Gallimard, 2020.*



# MARIE NIMIER

## Le Palais des Orties

Quelque part en France, une campagne modeste, un peu défigurée. Au fond d'une vallée, à quelques kilomètres d'un village, des hangars recouverts de tôles mangées par la rouille, une ferme où tout serait à reconstruire. Autour, des champs d'orties.

Nora et Simon vivent là avec leurs deux enfants. Ce n'est au départ ni un choix ni un rêve. Ils gagnent leur vie avec une plante que tout le monde arrache. L'ambiance est gaie, plutôt. On se serre les coudes. On est loin du bon vieux temps, loin des exploitations à grande échelle, loin de l'agriculture bio et raisonnée. C'est la débrouille.

Et puis, un jour, arrive une jeune fille avec son sac à dos. Frederica. Fred fait du woofing. Contre le gîte et le couvert, elle offre ses bras. *Le Palais des Orties* est un roman d'amour et de métamorphoses, le récit d'une passion brûlante.

*Marie Nimier est l'auteur de quatorze romans aux Éditions Gallimard parmi lesquels La Reine du silence (« Folio » no 4315), prix Médicis, et dernièrement Je suis un homme (« Folio » no 5732), La plage (« Folio » no 6333) et Les confidences.*

## DE LA MÊME AUTRICE

### *Aux Éditions Gallimard*

SIRÈNE, 1985 (« Folio » n° 3415).  
LA GIRAFE, 1987 (« Folio » n° 2065).  
ANATOMIE D'UN CŒUR, 1990 (« Folio » n° 2402).  
L'HYPNOTISME À LA PORTÉE DE TOUS, 1992 (« Folio » n° 2640).  
LA CARESSE, 1994 (« Folio » n° 2668).  
CELUI QUI COURT DERRIÈRE L'OISEAU, 1996 (« Folio » n° 3173).  
DOMINO, 1998 (« Folio » n° 3551).  
LA NOUVELLE PORNOGRAPHIE, 2000 (« Folio » n° 3669).  
LA REINE DU SILENCE, 2004 (« Folio » n° 4315).  
VOUS DANSEZ ?, 2005 (« Folio » n° 4568).  
LES INSÉPARABLES, 2008 (« Folio » n° 5042).  
PHOTO-PHOTO, 2010 (« Folio » n° 5407).  
JE SUIS UN HOMME, 2013 (« Folio » n° 5732).  
LA PLAGE, 2016 (« Folio » n° 6333).  
LES CONFIDENCES, 2019.

### *Aux Éditions du Mercure de France*

UN ENFANT DISPARAÎT, 2005 (« Le Petit Mercure »).

### *Aux Éditions Actes Sud Papiers*

LA CONFUSION, 2011.  
ADOPTÉZ UN ÉCRIVAIN, 2012.  
LA COURSE AUX CHANSONS, 2012, illustrations Christophe Merlin (« Heyoka Jeunesse »).  
NOËL REVIENT TOUS LES ANS, 2014.  
LA VIOLENCE DES POTICHES et autres monologues féminins, 2016.

### *Aux Éditions Hazan*

DES ENFANTS, 1997, photographies Sabine Weiss.

*Aux Éditions Albin Michel jeunesse*

COMMENT L'ÉLÉPHANT A PERDU SES AILES, 1997, illustrations Hélène Riff.

LES TROIS SCEURS CASSEROLES, 2000, illustrations Frédéric Rébéna.

CHARIVARI À COT-COT CITY, 2001, illustrations Christophe Merlin.

LE MONDE DE NOUNOUILLE, 2001, illustrations Clément Oubrierie.

AU BONHEUR DES LAPINS, 2015, illustrations Béatrice Rodriguez.

*Aux Éditions Gallimard jeunesse*

UNE MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT, 1998, illustrations Quentin Blake.

LES TROMPES D'EUSTACHE, 2005, illustrations William Wilson.

LA KANGOUROUTE, 2006, illustrations William Wilson.

*Aux Éditions Paris-Musées*

ETNA, LA FILLE DU VOLCAN, 2003, illustrations Hervé Di Rosa.

*Aux éditions Benjamin media*

MIMINE ET MOMO, 2012, illustrations Thomas Baas, musique et chant Élise Caron.

Cette édition électronique du livre  
*Le Palais des Orties* de Marie Nimier  
a été réalisée le 22 juin 2020  
par les [Éditions Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072901294 - Numéro d'édition : 368707)

Code Sodis : U33261 - ISBN : 9782072901324.

Numéro d'édition : 368710

Le format ePub a été préparé par [PCA](#), Rezé.